

Louise Guyon : *Derrière les apparences. Santé et condition de vie des femmes*

Michèle Kérisit

Volume 10, Number 1, 1997

D'actualité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057918ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057918ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kérisit, M. (1997). Review of [Louise Guyon : *Derrière les apparences. Santé et condition de vie des femmes*]. *Recherches féministes*, 10(1), 156–160.  
<https://doi.org/10.7202/057918ar>

profiter des travaux de langue française. La traduction des articles de Delphy en anglais a certainement été déterminante, et c'est heureux.

En somme, l'ouvrage de Stevi Jackson consacré à Christine Delphy contribue à la fois à la démythification du féminisme radical et à la reconnaissance du véritable *french feminism*, ce qui en fait un outil précieux pour les cours de théorie féministe et d'histoire du féminisme. On ne s'étonnera donc pas que je le recommande très fortement non seulement aux anglophones qui font de la recherche mais aussi aux féministes francophones, et en particulier à la nouvelle génération de chercheuses et de chercheurs, qui y trouvera une source d'information et d'inspiration théorique, historique et militante.

*Huguette Dagenais*  
Chaire d'étude sur la condition des femmes  
et Département d'anthropologie  
Université Laval

## RÉFÉRENCES

DELPHY, Christine

- 1972 «L'ennemi principal», *Partisan*, 54-55: «Libération des femmes, année zéro», Paris, Maspero: 112-139.
- 1975 «Pour un féminisme matérialisme», *L'Arc*, avril: 61-67.
- 1984 «Les femmes dans les études de stratification», in Andrée Michel (dir.), *Femmes, sexisme et sociétés*. Paris, PUF: 25-38.
- 1991 «Libération des femmes ou droits corporatistes des mères?», *Nouvelles Questions féministes*, 16, 17 et 18: 93-118.
- 1996 «L'invention du *french feminism*: une démarche essentielle», *Nouvelles Questions féministes*, 17, 1: 15-58.

DELPHY, Christine et Diana Leonard

- 1992 *Familiar Exploitation: A New Analysis of Marriage in Contemporary Western Societies*. Oxford, Polity.

LECLERC, Annie

- 1974 *Parole de femme*. Paris, Grasset.

VARIKAS, Eleni

- 1993 «Féminisme, modernité, postmodernisme: pour un dialogue des deux côtés de l'océan», *Futur antérieur*, supplément: «Féminismes au présent»: 59-84.

**Louise Guyon, avec la collaboration de Claire Robitaille, May Clarkson et Claudette Lavallée: *Derrière les apparences. Santé et condition de vie des femmes*. Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 1996, 384 p.**

Présenté en préface comme «ouvrage de référence» par Jean Rochon, ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec, *Derrière les apparences* [...] a pour objectif, selon Louise Guyon, d'exposer synthétiquement les données principales sur la santé et les conditions de vie des Québécoises à partir des enquêtes sociales et sur la santé menées au Québec en 1987 et en 1992-1993. Si le qualificatif d'ouvrage de référence convient parfaitement pour décrire ce

livre, l'objectif déclaré par l'auteure semble bien modeste au regard de la richesse des informations et des analyses qui y sont contenues. Certes une telle monographie vient avant tout confirmer ce que nous savions déjà: la santé est fortement sexuée et se manifeste différemment selon que l'on est homme ou femme. Certaines catégories de femmes sont très vulnérables en matière de santé, vulnérabilité qui s'inscrit dans des rapports inégaux de sexe, de classe et de race (femmes chefs de famille; femmes âgées de 65 ans et plus; jeunes femmes et adolescentes; femmes autochtones du Nord du Québec; femmes pauvres). La simple accumulation de données chiffrées permet cependant de prendre acte de l'ampleur des dynamiques influant sur la santé des femmes, d'une part, et surtout de «l'impact de la situation sociale et économique» sur la santé des femmes, mais aussi, et c'est là peut-être où réside l'originalité d'une telle synthèse, de l'impact, à différents moments de la vie – et de «façon non linéaire», ajoute Guyon (p. 291) – de la complexité, de la multiplicité et du poids des rôles sociaux des femmes. En regroupant et en recoupant certaines données disponibles dans les deux grandes enquêtes québécoises sur la santé publique ainsi que dans d'autres enquêtes portant sur des problématiques plus précises (Enquête Santé Québec crie 1991; Enquête Santé Québec inuite 1992; Enquête fédérale sur la violence envers les femmes 1993), l'auteure, en collaboration avec des spécialistes de certaines problématiques (violence et santé des Premières Nations du nord du Québec), nous offre un outil important pour déchiffrer les trajectoires et les comportements de santé des femmes québécoises dans tout ce qu'ils ont de complexe et même de contradictoire, et cela, dans une perspective évolutive. L'ouvrage suggère ainsi des pistes de recherche et remet souvent en question la pertinence d'instruments d'enquête qui, justement, passent sous silence les rapports entre la santé des femmes, leurs rôles sociaux et le sens qu'elles donnent à la santé.

Construit en deux temps, l'ouvrage propose dans la première partie la synthèse de résultats regroupés en chapitres sous des rubriques familières aux lectrices et aux lecteurs des enquêtes de ce genre: années de vie, santé physique, utilisation des services et consommation de médicaments, santé psychologique, vie reproductive, habitudes de vie qui agissent sur la santé, femmes et travail. La présentation des données sous forme comparative avec la santé des hommes permet à l'auteure de signaler systématiquement l'articulation entre conditions de santé et inégalité dans les rapports sociaux de sexe. Le dernier chapitre de la première partie, rédigé par May Clarkson, aborde les rapports entre la violence et la santé des femmes à partir de l'enquête menée en 1993 par Statistique Canada, des éléments de l'enquête sociale et sur la santé de 1992-1993 et d'autres études plus restreintes menées au Québec sur cette problématique. Un tel complément aux données nous paraît particulièrement approprié dans la mesure où l'on découvre de jour en jour l'ampleur des impacts de la violence sur la santé physique et psychologique des femmes.

Dans la deuxième partie, l'auteure revient sur certaines des données des enquêtes pour souligner les inégalités dans l'état de santé et les conditions de vie au sein même de la population féminine au Québec. Elle nous invite alors à une réflexion sur l'articulation entre la santé des femmes et la pauvreté, l'âge, la monoparentalité. Grâce aux corrélations qui sont ainsi mises en lumière entre, par exemple, la pauvreté et la santé des femmes âgées, le taux de détresse psychologique et la monoparentalité, l'ouvrage échappe à la tendance trop

fréquente de faire des «femmes» une population homogène qui ne serait pas traversée par les grandes inégalités structurelles de notre société. Le dernier chapitre, rédigé par Claudette Lavallée, fait le bilan des connaissances sur la santé des femmes criées et inuites du Québec. Ce chapitre vient souligner le fait que la diversité des conditions de santé reflète également les discriminations historiques et actuelles basées sur l'appartenance aux groupes autochtones. On regrettera seulement que l'impact de la pauvreté n'ait pas été relevé dans ces enquêtes; notre compréhension de la triple articulation entre sexe, discrimination basée sur la race et conditions économiques s'en serait trouvée enrichie.

On pourrait se demander pourquoi l'auteure ne consacre pas un autre chapitre aux conditions de vie et de santé propres aux immigrantes et aux réfugiées ou appartenant à des groupes minoritaires et victimes de discrimination raciale autres que les Cries et les Inuites du nord du Québec. L'auteure s'en explique longuement dans l'introduction de la deuxième partie, signalant à la fois l'incapacité méthodologique des enquêtes utilisées à proposer une analyse de ces spécificités et la publication à venir d'une enquête spécialisée sur la question (p. 178). Bien que l'on puisse regretter cette absence, on prendra donc rendez-vous pour une synthèse qui tentera d'articuler ces doubles spécificités. L'absence de données précises sur la santé et les conditions de vie des Québécoises vivant avec une grave incapacité, des femmes incarcérées, des femmes itinérantes ou de celles qui vivent en institution empêche également que soit prise en considération, selon l'auteure, la multiplicité des conditions des femmes. Ces limites sont d'ailleurs reconnues par l'auteure tout au long du livre et les mises en garde contre une interprétation inappropriée des données est souvent rappelée. On ne peut qu'apprécier cette prudence dans un domaine souvent tenté par des généralisations abusives ou par les informations spectaculaires reprises dans la presse.

*Derrière les apparences* [...] frappe au premier abord par la clarté de ses exposés. Les complexités statistiques sont déchiffrées dans un langage accessible. Une annexe méthodologique (chap. 20) permet de prendre connaissance des diverses grandes enquêtes sur la santé publique utilisées. L'auteure s'engage également dans une entreprise de démystification des notions statistiques de base (intervalle de confiance, seuil statistique, différence significative et coefficient de variation pour ne citer que les principales). Les tests statistiques utilisés pour valider les comparaisons entre groupes et sous-groupes sont indiqués dans les tableaux et dans le texte. Les différences non significatives sont systématiquement relevées. De toute évidence, un souci d'accessibilité parcourt l'ouvrage qui dispose aussi d'un lexique définissant des expressions et termes couramment employés en épidémiologie, tels que l'«indice de santé globale», l'«indice de masse corporelle», la «prévalence», pour n'en citer que trois. Il nous semble important de noter ce parti pris d'accessibilité et de lisibilité, car il illustre la possibilité d'une lecture critique des grandes enquêtes sur la santé publique par les femmes elles-mêmes. En misant ainsi sur un véritable transfert des savoirs, l'ouvrage de Guyon s'inscrit dans un projet pédagogique féministe et démocratique.

Chaque chapitre est précédé d'une «mise au point» théorique et d'une contextualisation historique de la question abordée et fait référence à certains débats importants qui animent la recherche sur la question. Cette mise en perspective théorique, souvent absente des rapports d'enquête ou des ouvrages

présentant des données empiriques sur la santé, est fondamentale pour mieux comprendre les analyses proposées et leurs enjeux. Elle permet donc une véritable lecture des données. La prudence exigée d'une lecture purement épidémiologique et empirique de la santé des femmes est par ailleurs abordée par Guyon et constitue l'un des apports les plus intéressants de l'ouvrage. Ainsi en est-il de sa façon de traiter la santé psychologique qui utilise, certes, la notion d'indice de détresse psychologique, mais qui pose, à partir des données, la question de sa traduction par de «la souffrance, de la difficulté à vivre et à fonctionner, parfois par une incapacité plus ou moins lourde, par des symptômes physiques qui peuvent durer de longues années et qui sont plus ou moins amplifiés par certaines conditions socio-économiques» (p. 93). En les éloignant explicitement d'un modèle basé sur le diagnostic clinique, l'auteure permet aux données statistiques de prendre vie et sens. Il faut par ailleurs noter que la bibliographie de l'ouvrage, si elle ne prétend pas être exhaustive, permet de faire le point des connaissances sur la santé des femmes et peut s'avérer un outil pédagogique important pour toute personne qui enseigne dans le domaine.

Il reste maintenant à mettre en valeur ici certains thèmes qui nous ont semblé traverser l'ensemble de cette étude. Nous en relèverons deux, faute de pouvoir rendre compte de l'ensemble des analyses. D'une part, il y a la nécessité de mener une réflexion de fond sur la détresse psychologique des femmes et sur les différentes stratégies qu'elles mettent en œuvre pour diminuer leur souffrance. Le chapitre consacré à la santé psychologique signale, par exemple, la *diminution* de la détresse psychologique au fur et à mesure que les femmes avancent en âge. D'un autre côté, l'auteure signale plus tard que «les femmes âgées sont celles à qui l'on prescrit le plus de tranquillisants: en effet, on constate que les proportions *triples* entre le groupe des 25-44 ans et les 45-64 ans et *doublent* encore après 65 ans» (p. 212) (l'italique est de nous). Que se passe-t-il donc au moment du passage d'un versant de l'âge à l'autre, qui semble particulièrement affecter les femmes défavorisées (p. 222)? Surtout lorsque nous apprenons que les femmes mariées qui sont en période de ménopause sont celles qui reçoivent le moins de soutien social... À partir de tels constats, que l'on peut lire transversalement dans l'ouvrage, les lectrices et les lecteurs peuvent ainsi amorcer une réflexion sur des problématiques qui ne sont pas directement abordées par les auteures mais qui posent des questions cruciales quant aux conditions de vie des femmes vieillissantes.

Autre élément que nous signalons pour son importance quant aux pratiques préventives d'intervention, appelées à prendre de l'ampleur à l'heure où l'État sabre dans le système sociosanitaire: l'existence d'une contradiction fondamentale entre le savoir évident des femmes en matière de pratiques de prévention, en particulier en ce qui concerne les habitudes de vie, et l'impossibilité pour beaucoup de les mettre en œuvre, impossibilité qui se traduit par «l'adoption de pratiques en rapport avec l'image du corps comportant des risques sérieux pour leur santé» et «une acceptation tacite de la médicalisation et, surtout une exposition plus grande à la souffrance psychologique» (p. 291).

Nécessairement limitées par les «artefacts méthodologiques» des grandes enquêtes sociales, Guyon, Lavallée et Clarkson n'ont pu évidemment approfondir certains liens (signalons en particulier la rareté des données sur la santé au travail). Elles n'en appellent pas moins à des compléments d'enquête (médicalisation et consommation de médicaments, situation des adolescentes où

l'on trouve un taux de détresse psychologique extrêmement élevé et santé des femmes de milieux défavorisés). De plus, en réclamant la mise au point des instruments de mesure appropriés aux situations vécues par les femmes, *Derrière les apparences* [...] ne met pas seulement en évidence certains éléments de connaissance déjà disponibles mais occultés par une société patriarcale, il nous invite aussi à repenser le paradigme dominant des recherches en matière de santé, pour aller plus loin, «derrière les apparences», afin de repenser la santé en fonction du sens que les femmes donnent à leur santé et des valeurs qui sous-tendent les modes de pratique, le choix des ressources et les politiques publiques dans le domaine de la santé en général.

*Michèle Kérisit*  
*École de service social*  
*Université d'Ottawa*

**Huguette Dagenais** (dir.): *Science, conscience et action. 25 ans de recherche féministe au Québec*. Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1996, 300 p.

Cet ouvrage, publié sous la direction d'Huguette Dagenais, professeure d'anthropologie et titulaire de la Chaire d'étude sur la condition des femmes à l'Université Laval, fait suite au colloque intitulé «L'apport de la recherche féministe à la société québécoise: bilan et perspectives» organisé par la Chaire d'étude sur la condition des femmes de l'Université Laval dans le cadre du 63<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS tenu en mai 1995. L'objectif premier de ce bilan est d'inscrire l'apport de la recherche féministe des 25 dernières années dans la mémoire collective québécoise. Le second objectif de l'ouvrage est de documenter l'évolution de la recherche féministe et des rapports sociaux de sexe au Québec afin de bien démontrer l'ampleur et la profondeur du travail accompli.

Les champs et les thématiques choisis articulent les liens entre théorie, recherche et action à partir de l'analyse des rapports sociaux de sexe et de diverses dimensions du vécu des femmes. Cette synthèse regroupe, outre l'introduction présentée par Huguette Dagenais, onze chapitres rédigés par quinze auteures. Tout en étant une critique radicale du discours scientifique, cet ouvrage documente de manière remarquable l'évolution de la recherche féministe québécoise à travers l'analyse de problématiques telles que celles posées par l'articulation paradoxale de la famille et du travail (Dandurand; Descarries et Corbeil; D.-G. Tremblay), la santé des femmes au travail (Guyon et Messing), la violence envers les femmes (Martin; Néron), l'éducation (Bouchard, Cloutier et Hamel), la situation des femmes dans le champ religieux (Caron), les femmes et la politique (M. Tremblay), les droits des femmes (Robinson; Néron) et les femmes dans le champ des communications (Saint-Jean). Les dynamiques exposées dans ces chapitres montrent comment les apports réciproques de l'action des militantes et de la recherche féministe se conjuguent et soulèvent des enjeux tout aussi bien sur les plans théoriques et méthodologiques qu'en matière d'action politique.

Dans le premier chapitre, la réflexion de Renée Dandurand souligne les contradictions que vivent les femmes entre la quête de l'autonomie et le maintien des liens familiaux. À travers une rétrospective socio-historique de la contribution